



Conseil de Développement du Pays Basque
Ipar Euskal Herriko Garapen Kontseilua

Chronique#5 du CDPB

7 mai 2020

Suite des témoignages recueillis par le CDPB auprès du grand public, pour observer autrement le territoire pendant cette période de confinement. Dans cette cinquième chronique, les habitant·e·s interrogent les changements à venir.

Revoir les fondamentaux

Bien que partielle et incertaine, la fin du confinement approche. Y aura-t-il « un avant » et « un après » crise ? Si les deux mois passés ont conduit les habitant·e·s du Pays Basque à expérimenter des modes de vie inédits, leurs projections sur l'avenir sont plus que contrastées.

« Ce confinement permet une mise au point, un recentrage intérieur par les confrontations dans le microcosme familial, par les différentes ruptures de nos habitudes, modes de consommation, de pensée... »

Le spectre d'une « crise financière et sociale sans précédent » rôde. Certains espèrent la voir déboucher sur « une prise de conscience collective ». Mais « l'homme apprend finalement très peu de ses erreurs » objectent les autres, craignant qu'on ne cherche à « rattraper le temps perdu » et qu'un « profit » soit tiré « des causes qui ont généré la situation actuelle ».

Même sceptiques, les témoignages révèlent la possibilité de tirer des leçons de cette période de confinement, de nouveaux modes de vie et de consommation, dont la prise en compte s'avèrerait vertueuse pour le territoire.

« J'espère une prise de conscience que nous avons tout ce qu'il faut autour de chez nous pour se nourrir, si on s'en donne les moyens. Malheureusement je crois que dans quelques mois les gens ne prendront plus le temps et se jetteront à nouveau sur les solutions de facilité. »

En matière de consommation comme de solidarité, les témoignages en appellent aux décideurs publics pour accompagner cet élan, favoriser les initiatives d'aujourd'hui et celles qui ne manqueront pas d'émerger demain. En tirant collectivement les leçons de cette période « si particulière ».

« Des enseignements très différents peuvent être tirés de ce moment. J'espère qu'en ressortira une réhabilitation de la solidarité, une réflexion pour savoir comment faire société ensemble. Mais d'autres pousseront pour une fermeture des frontières, un chacun pour soi, l'exacerbation des racismes et autres discriminations... C'est un vrai débat de société qu'il y aura à conduire et qui ne devra pas se mener qu'entre représentants d'élites partageant des conditions de vie si différentes de beaucoup d'autres. »

Une voie solidaire

Ces dernières semaines ont exacerbé les **inégalités sociales** : travailleurs pauvres, personnes âgées, sans emploi, sans domiciles, jeunes... ont trouvé une visibilité habituellement plutôt rare. La question de la solidarité se fait prégnante.

« Les idées de solidarité étaient largement reléguées au second plan, voire souvent stigmatisées. La profondeur des inégalités, le besoin de liens sociaux étaient oubliés. »

« J'espère que, lorsqu'on parlera projet de développement en Pays Basque, on parlera comme par le passé économie, culture, qu'on continuera à parler environnement, un enjeu majeur. Mais qu'on comprendra enfin qu'on a beaucoup délaissé dans les débats les questions de solidarité, de cohésion sociale, élément déterminant d'un développement territorial. »

Dans cette recherche de nouveau modèle, la question d'un **habitat accessible** à tou·tes est apparue plus que jamais d'actualité.

« La solidarité en Pays Basque n'est pas un vain mot. Elle s'exprime en ce moment. Habiter et bien vivre au Pays Basque, quelles que soient les générations, doit être au cœur des réflexions. Le logement est à la base des soucis de bon nombre de jeunes et de moins jeunes. Ce thème-là doit rester prioritaire pour les mois et les années à venir. »

L'accès au haut débit pour tous fait lui aussi partie de la liste des facteurs d'inégalités dressée par les témoignages. Par manque de ressources financières, techniques, mais aussi à cause de l'absence de réseau, de nombreuses habitations sont dépourvues de connexion internet. Le télétravail, le suivi scolaire, l'offre de formation à distance... ont ainsi échappé à une part de la population.

Des projets responsables et collectifs

D'abord surpris, les habitant·e·s confiné·e·s ont eu l'occasion d'expérimenter un nouveau territoire. Un Pays Basque plus calme, moins pollueur, qui éveille un intérêt renouvelé pour la nature et la préservation de l'environnement.

« (...) voir moins de voitures (pour préserver les poumons de chacun sur le long terme), pouvoir continuer à entendre les oiseaux, ne voir que quelques rares écobuages maîtrisés comme il faut, voir se développer des initiatives favorables à une autonomie alimentaire sur le territoire accessible à tous les budgets, assister à une prise de conscience de l'importance de se réapproprier le territoire, de l'importance de laisser des zones couvertes de végétation spontanée – faire comprendre à tous que ce n'est pas "sale" –, revoir des poissons dans les rivières... »

Il ne s'agit pas d'un retour en arrière mais bien d'une quête d'un nouveau modèle plus sobre.

« Se réinventer en va de notre survie. »

L'exemple des agriculteurs fait des émules et les réflexions s'attardent sur le développement d'une économie locale et responsable qui entrainerait avec elle tout un territoire, trait d'union entre habitant·e·s et élu·e·s. Des témoignages nombreux qui ouvrent sur le « territoire d'après »...

« Un projet de résilience territoriale permettrait de capitaliser les changements positifs vécus sur le territoire et de les transformer en actions pérennes. »

« Il faudrait soutenir des projets de proximité prenant en compte en priorité les aspects environnementaux et sociaux de ces futurs acteurs économiques. Avoir une réflexion plus globale sur le Pays Basque 2030-2050 sur les différents aspects environnementaux, sociaux, démocratiques et économiques en ouvrant beaucoup plus le champ des possibles et en ne se retrouvant pas uniquement avec toujours les mêmes associations ou militants... »

« On devrait avoir davantage recours à l'initiative populaire, avec un encouragement, une ouverture portée officiellement par les élus. Je ne parle pas de ce qui existe et qui fonctionne, mais de ce qui n'existait pas et qui se met à fonctionner. Comment créer l'impulsion de l'initiative ? Nous avons là, en période de crise, l'opportunité d'intégrer des pans entiers de population non encore engagés dans l'action collective locale. »